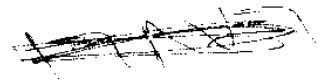


575

Le Théâtre de Salacrou
face aux réalités du
monde contemporain



par

Hani DANIEL

842

Le Caire-1992

**Le Théâtre de Salacrou
face aux réalités du
monde contemporain**

Thèse de Doctorat présentée à
la Faculté des Jeunes Filles
Université Ain Chams

par

Hani DANIEL
Maître Assistant à la
Faculté de Pédagogie
Université Ain Chams

sous la direction de

Professeur Docteur Marcelle RAMZI
Professeur de Littérature Française
à la Faculté des Jeunes Filles
Université Ain Chams

&

Professeur Docteur Gamil FARAG
Professeur de Littérature Française
à la Faculté de Pédagogie
Université Ain Chams

&

Professeur Docteur Aïme AZAR
Professeur de Littérature Française
à la Faculté des Jeunes Filles
Université Ain Chams

Le Caire 1992



Remerciements

Les recherches nécessaires à l'élaboration de ce travail ont pu être faites en grande partie à Tours et à Paris grâce à la bourse offerte par le Service Culturel de l'Ambassade de France au Caire.

Ma gratitude s'adresse à tous les professeurs qui m'ont prodigué leurs conseils et leur bienveillance et en particulier Monsieur Aimé AZAR, Professeur de littérature française à l'Université Ain Chams, qui m'a encouragé à entreprendre ce travail ; Madame Marcelle RAMZI, Professeur de littérature française et Chef de la Section de Français à la Faculté des Jeunes Filles de l'Université Ain Chams et Monsieur Gamil FARAG, Professeur de littérature française à l'Université Ain Chams qui ont bien voulu m'aider à le mener à son terme.

Je n'oublie pas non plus les bibliothécaires des bibliothèques municipale et universitaire de la ville de Tours qui m'ont comblé de leurs aides et conseils.

Egalement je témoigne ici ma respectueuse reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à ma formation depuis longtemps.

A tous, j'exprime ma profonde gratitude.

Hani DANIEL

Introduction

Lorsque "L'Humanité" publia la première oeuvre d'Armand SALACROU -une nouvelle intitulée L'Eternelle Chanson des Gueux(1), il n'était pas encore question de Surréalisme, ni d'Existentialisme, ni d'Absurde.

La vision de ce misérable émigrant arabe dans la gare du Havre souleva en l'écrivain tant d'interrogations sur l'utilité du passage fortuit de l'homme sur terre. Et ce fut le sujet clé de cette Eternelle Chanson des Gueux.

Mais il fallut à Salacrou attendre encore huit ans pour reprendre la plume et écrire sa deuxième oeuvre, sa première pièce de théâtre, La Boule de Verre(2) où le pathétique de l'homme égaré, cherchant une raison et une identité à son existence se fait encore mieux entendre.

Telle fut l'éclosion de la carrière d'un des grands dramaturges français du XXème siècle, qui choisit le théâtre comme moyen d'exprimer une angoisse et un mal de vivre qui gagneraient après lui Sartre, Camus, Queneau et tant d'autres.

(1) SALACROU, Armand : L'Eternelle Chanson des Gueux
in "L'Humanité" (journal socialiste) du dimanche
6 août 1916, 13ème année, N°4494, p.4. Paris.

(2) SALACROU, Armand : La Boule de Verre, pièce en un
acte, in Intentions (revue mensuelle) N°28-30,
Paris, décembre 1924, pp.5 à 35.

Robert CAMPBELL s'étonne : "Il est frappant de rencontrer dans le théâtre de Salacrou (et bien avant qu'il ait jamais été question d'existentialisme en littérature) des personnages animés d'un tel frémissement existentiel, ébranlés par ces frissons de la créature humaine dans sa condition." (1)

Ce recours à la plume fut donc un moyen d'exprimer un certain malaise. Salacrou affirme dans Impromptu Délibéré que, "lorsqu'on écrit, c'est qu'on ne sait pas vivre ou qu'on n'a pas le goût de vivre". (2)

Mais pourquoi le théâtre ?

René CLAIR cite une page de Salacrou dans ses Comédies et Commentaires, laquelle annonce l'amour naissant du théâtre dans le coeur du petit Armand : "Je revois encore la salle noire et cette ouverture sur un monde inconnu où le diable surgissait dans un éclair devant mes yeux d'enfant. Je fus ébloui par l'amour, par la mort, par cette possibilité mystérieuse de recommencer sa vie quand on s'était trompé..." (3) "Recommencer sa vie", refaire le monde, tel fut le rêve de notre écrivain.

(1) CAMPBELL, Robert : "Salacrou et l'Existentialisme" in MIGNON, Paul Louis : Salacrou, Paris, Gallimard, nrf, 1960, p. 275.

(2) CLAIR, René : Comédies et Commentaires, Paris, Gallimard, 1959. Phrase reprise par MIGNON, P. L., op. cit., p. 22 et par UBERSFELD, Annie in Armand Salacrou, collection "Théâtre de tous les temps", Paris, Seghers, 1970, p. 9.

(3) CLAIR, René : op. cit., p. 100.

Ainsi les trois coups de théâtre viennent annoncer la guerre contre notre monde, refusé par l'écrivain. Un nouveau monde s'ouvre sur la scène.

De la poussière des décors oubliés, du noir du fond de la scène, de cette odeur étouffante des meubles entassés, surgit le nouveau monde, le monde de Salacrou.

Il ne s'agit donc pas d'un théâtre dans le sens d'un art spectaculaire, mais d'une "visible réalité aux créations de l'esprit de l'écrivain, un pont entre sa pensée et les choses que sa main touche... un moyen de voir ses paroles correspondre à des gestes même si ces gestes ne sont pas dessinés avec son corps." (1)

Maryse du Miroir affirme cette idée :

" [...] Au théâtre, l'acteur choisit son rôle. Moi, j'aime à choisir mes rôles, à choisir les vies dans lesquelles je vais me reposer de la mienne. " (2)

Ce choix du théâtre a limité les possibilités de Salacrou, le penseur. Malgré la richesse de sa pensée, il s'abstient d'écrire des "essais philosophiques" tel Sartre ou autre. Il faudrait un spectateur attentif et lucide pour se rendre compte de la valeur idéologique de son théâtre, des cris lancés par ses personnages. Salacrou se refuse même à se prendre pour "phi-

(1) SALACROU, Armand : Préface de Tour à Terre in Théâtre I, Paris, Gallimard, 1943, p. 42.

(2) SALACROU, Armand : Le Miroir, in Théâtre VII, Paris, Gallimard, nrf, 1956, p. 205.

losophe" et se contente d'être un "dramaturge". (1)
Ceci explique l'oubli dans lequel sombre Salacrou en
tant que penseur, pour ne pas dire philosophe : on
parle alors plus de Queneau, de Camus et de Sartre
bien que notre écrivain les ait précédés dans leurs
idées philosophiques existentialistes ou surréalistes.
On pourrait même dire que c'est lui qui les a prépa-
rés.

Il s'agit donc d'un théâtre d'angoisse, de dégoût,
de refus de la réalité, de révolte;... d'un théâtre
où les personnages sont en quête inlassable de leur
salut. Leurs paroles et leurs esprits divaguent entre
tant d'espairs illusoires. Ils se contredisent, se tor-
turent mais demeurent assoiffés d'une explication
quant à leur existence.

Aucune conception ne paraît sûre sauf la solitude
et la mort. La solitude du personnage n'ayant aucune
idée de l'utilité de sa présence sur cette terre.
Et la mort comme d'une part, moyen de mettre fin aux
souffrances, et d'autre part, comme seule réalité dans
ce monde de discordances.

Dans son propre commentaire de sa pièce Le Soldat
et la Sorcière, Salacrou résume sa vision du monde par
l'image du "train de plaisir". Cette peinture nous
permet, assez tôt, de participer aux souffrances qui
travaillent l'esprit et la pensée, tellement fuyante
et mal ordonnée de ce grand penseur :

" Notre morale [s'explique t-elle]
se résout dans une morale qui

(1) Cf. SALACROU, Armand : Mes Certitudes et Incerti-
tudes in Théâtre VI, Paris, Gallimard, nrf, 1954, p. 207.

est un peu la morale du train de plaisir. Nous sommes embarqués dans un voyage. Pourquoi? la question est dépassée : nous sommes dans le train. Où avons nous pris le train? On nous le dit, mais nous ne nous en souvenons pas. A quelle gare descendrons nous? Personne ne peut nous le dire et nous ne le savons pas. Mais nous sommes bien serrés, très mal assis dans ces compartiments cahotés de ce curieux train de plaisir. L'alternative est simple: se jeter par la portière ou essayer de s'accommoder de ses compagnons de voyage. De gare en gare, de catastrophe en catastrophe, de tunnel en tunnel, dans ce train à la Kafka, qui ne s'arrête pas et ne va nulle part, peu à peu se découvre une morale concrète, où les gestes de ces infortunés voyageurs prennent une signification: une solidarité, une communauté de destin et de souffrance les unit. Et à partir de cette solidarité indispensable, ne peut-

on essayer d'organiser les heures du voyage qui n'a pas de sens? " (1)

Nous constatons donc que Salacrou souffre d'un sentiment d'étrangeté sur cette planète "mystérieuse" ; dans ce monde qu'il n'a pas choisi, ce monde de torture ("nous sommes bien serrés, très mal assis", ... "de catastrophe en catastrophe", ...).

Sa première réaction est un appel au suicide ("se jeter par la portière") mais il revient sur sa décision et trouve une solution plus "raisonnable" : ("essayer de s'accommoder de ses compagnons de voyage"). Il s'agit donc d'un appel à la solidarité : ("une solidarité, une communauté de destin et de souffrance unit les hommes"). Cette solidarité a donc pour but de s'unifier, de s'entraider afin de pouvoir faire face au monde.

Par cette solidarité, dite "indestructible", l'homme essaiera alors de trouver un sens à sa vie.

Cette image du "train de plaisir" peut donc aider à clarifier et à mettre un peu d'ordre à la pensée salacrienne : pensée, tantôt exprimée par l'écrivain en personne, tantôt par ses personnages qui ne sont que le reflet de son esprit :

(1) SALACROU, Armand : Théâtre V, Paris, Gallimard, nrf, 1947, p. 255 [commentaire de l'écrivain après sa pièce Le Soldat et la Sorcière].

" A travers tous mes personnages, je ne pense qu'à moi et à mon angoisse [affirme A. SALACROU]. " (1)

 (1) déclaration rapportée par A. UBERSFELD in op. cit.
 p. 78.

Première Partie

Le Mal Salacrien

Premier chapitre : L'Incompatibilité avec la vie

Deuxième chapitre : Absence de la Liberté de l'homme

Troisième chapitre : Le Néant de la vie

Quatrième chapitre : La vieillesse : image de la mort